

S E R M O N
D E
MONSIEVR DAILLE',
DE LA CHARITE'
Chrestienne.

*Sur le xij. Chap. de l'Epistre aux
Rom. vers. 9. & 10.*

Fait à Charenton le 22. May 1633.



Et se vendent à Charenton,
Par MELCHIOR MONDIERE, dans
la court du Palais, place du Change,
aux deux Viperes.

M. DC. XXXIII.



S E R M O N

DE LA CHARITE'

CHRESTIENNE :

Sur le XII. chap. de l'Epistre
aux Rom. vers. 9. & 10.

*IX. Que la Charité soit sans
feintise. Ayans le mal en hor-
reur; vous tenans colés au bien.*

*X. Enclins par charité frater-
nelle à monstrier affection l'un
enuers l'autre : Preuenans
l'un l'autre par honneur.*



N ancien Philoso-
phe parlant de cet-
te science de justice,
qui rend à chacun ce qui luy
est deu, & que l'on nomme
communément universel-

*Aristote
en ses
Moralis
l. 1. c. 3.*

A ij

le, dit qu'elle comprend toutes les autres vertus en son enceinte, & qu'il n'y a point d'estoile dans les cieux, qui luy soit comparable en beauté. Chers Freres, nous pouvons (ce me semble) avec raison approprier à la charité Chrestienne l'eloge, que ce grand homme donnoit à la justice morale, & dire qu'elle est l'abregé de toutes les perfections du fidele, une riche couronne où l'on void briller plus purement que les estoiles dans le firmament, l'honnesté, la chasteté, la debonnaireté, la patience, la modestie, la liberalité, & les autres lumieres de nostre sanctification. C'est à mon avis ce que veut dire saint Paul, là où il nous enseigne

Charité Chrestienne.

que la charité est la *plenitudo* ^{Rom. 13. 10.}
de la loy ; signifiant par cette
façon de parler Hebreaïque,
que cette vertu réplit toutes
les parties de la loy divine ;
que tout ce que Dieu nous
ordonne en tant de comman-
demens si divers n'est au
fonds autre chose que la cha-
rité. Car si vous aimez veri-
tablement vos prochains,
vous aurez soin de conserver
cherement tout ce qui les
touche, leur dignité, leur vie,
leur chasteté, leurs biens, &
leur reputation, qui est (cō-
me vous sçauiez) tout ce que
nous ordonne la Loy. Et
comme ceste admirable ver-
tu est la souveraine perfe-
ction de l'homme ; aussi est-
elle la dernière fin de toutes
les dispensations de Dieu en-

A iij

vers nous. C'est pour la planter en nos ames, qu'il nous adresse sa parole, & nous revele les grands secrets de son eternelle sagesse; *La charité est la fin du commandement*, dit l'Apostre: C'est pour cela mesme qu'il allume la foy en nous par l'efficace de son Esprit, afin de nous purifier par ceste divine lumiere, & nous remplir d'amour envers Dieu & les hommes. C'est pour le mesme dessein qu'il nous a donné ses sacrements, & particulieremēt celuy auquel nous participerons ce jourd'huy; le sacré symbole, & l'organe efficace de ceste spirituelle communion, qui est entre nous, & dont l'unique lien est la charité. C'est ce qui m'a fait estimer que la

Charité Chrestienne. 7

meditation des paroles que je viens de lire sera fort convenable à l'action, pour laquelle nous sommes assemblez, puis qu'elles nous recommandent ceste mesme charité, qui est la fin & le fruit de tout ce divin mystere. Car le saint Apostre voulant nous représenter par le menu les principaux devoirs que nous sommes obligez de rendre aux hommes de quelque qualité & condition qu'ils soient, il ne manque pas de nous ordonner dès l'entrée d'avoir une vraye & sincere charité; sans laquelle nos offices envers le prochain sont de nécessité ou imparfaits & defectueux, ou vains & faux, & par consequent desagrecables à Dieu,

A .iiij

& inutiles, ou pour mieux dire
pernicieux à nous-mêmes.
Mais pour nous bien faire
comprendre son intention, il
ne la propose pas en vn seul
mot. Il l'a diuise en quatre ar-
ticles que nous examinerons
(s'il plaist au Seigneur) l'un
apres l'autre en ceste action.
Il veut premièrement, que
nostre charité soit sans feintise.
Secondement, que nous ayons
le mal en horreur, & que nous
nous tenions collez au bien. En
apres, que nous ayons *une amour*
fraternelle, & une inclination
& affection de nature les uns en-
vers les autres : & enfin que
nous nous preuenions les uns les
autres par bonneur.

La charité est une chose si
douce & si convenable à la
nature des hommes, que

Charité Chrestienne. 9

ceux-là mesmes qui n'en ont aucune estincelle dans le cœur, ne laissent pas de la contrefaire au dehors, & s'ils n'en ont l'effet ils en reuestent au moins l'apparence. Le saint Apostre ne veut pas que le Chrestien se contente de ce faux masque. Il veut que le dedans soit conuenable au dehors, & que la charité soit naïve & veritable; qu'elle loge dans son cœur, & non en la langue, où en ses yeux seulement. *Que la charité, dit-il, soit sans feintise; en la mesme sorte, qu'ailleurs il commande que la foy soit sans feintise, c'est à dire, qu'elle ne soit pas en la parole & en la profession seulement, mais en effet & en verité.* Saint Jean nous

1. Tim.

2. 1.

L. I. 1. 1. 1.
3. 18.

fait un commandement tout semblable dans le troisieme chapitre de sa premiere epi-
stre, *Mes petits enfans*, dit-il, *n'aimons point de parole ny de langue, mais d'œuvre & de verité.* Car la charité se contre-
fait en deux façons; premie-
remēt avec les paroles & les
mines, quand on fait profes-
sion d'aimer les hommes, de
vouloir estre secourable à
chacun, sans neantmoins les
obliger au fonds, lors qu'il
en est besoin. Il n'y a rien si
commun dans le monde, que
cette vaine image de charité.
Les gens du siecle y drescent
leurs enfans dès le berceau,
formans soigneusemens leur
exterieur à une fausse dou-
ceur & civilité, qui revest (ce
semble) les passions de tous

Charité Chrestienne. 11

ceux qu'elle pratique, se meslant bien avant dans leurs interets, pleurant avec l'affligé, riant avec ceux qui sont en prospérité, promettant merveilles, mais du visage seulement, cachant cependant sous ces belles apparences un cœur ou malin, ou inhumain, qui n'aime que soy-mesme, & ne voudroit pas avoir rien donné du sien au soulagement d'autrui. Il y en a mesmes qui sont si abominables, que d'employer ce masque pour trahir les hommes, afin de les perdre plus aisément, les ayant une fois gaignez par ceste ruse. Les miserables attirez par une si agreable apparence, trouvent dans ceste infidele charité le naufrage au lieu

du port, & leur dernière ruine au lieu du soulagement, qu'ils se promettoient. Les autres moins pernicioeux ne font ceste feinte que par une certaine vanité d'esprit, sans avoir dessein de nuire : n'y employans les vns & les autres que les paroles, & les mines seulement. Mais il y en a d'autres qui passent plus avant, & y employent iusques à des effets ; rendans réellement à leurs prochains divers bons offices, non qu'au fonds ils les aiment véritablement, & les estiment dignes de tels devoirs, mais pour acquérir par ce moyen la reputation d'estre charitables, ou pour satisfaire à quelque autre de leurs vaines & folles passions. Sainct Iean

ne parle que de la premiere sorte de feinte : Sain& Paul à mon advis nous les defend toutes deux. Il entend donc premierement que nous devons tesmoigner de l'amour à nos prochains, non par paroles seulement ; mais aussi par effets , leur rendant toute sorte de devoirs possibles, soit pour les delivrer des maux qu'ils souffrent , ou craignent, soit pour leur procurer les biens, dont ils ont besoin; & secondement, que les actions que nous ferons pour eux, procedent d'une sainte & ardente affection envers eux, & non d'aucun autre dessein , qui nous regarde en particulier. Car qui ne void que dire du bien à un homme, & ne luy en faire

point, ou luy en faire, mais pour en acquérir de la réputation, & en moissonner de l'honneur est bien une image & une figure de charité (puis que c'est faire une partie de ce que l'on feroit si on aimoit) mais non la charité mesme, qui est une pure & réelle affection du cœur, née de l'excellence, que l'homme reconnoist en l'homme, & de la communion de nature, que nous avons avec luy? L'avouë que c'est une erreur bien grossiere d'en prendre l'une pour l'autre, n'estant pas plus difficile de discerner la vraye charité d'avec la feinte, que de reconnoistre le corps d'avec l'ombre, ou la nature d'avec la peinture. Mais d'où, qu'en

Charité Chrestienne. 15

viennne la faute, tant y a qu'il est tres-evident que beaucoup de gens se contentent de ceste fausse idole, l'embrassans & s'y arrestans, & pretendans opiniastrément de la faire passer pour la vraie charité. L'Apostre pour nous arracher de l'esprit une si dangereuse ignorance nous donne cet aduertissement exprés. Car (Freres bien-amez) il n'y va pas de peu de chose, mais du salut éternel de nos ames, entre routes les parties qui nous sont necessaires pour y parvenir, n'y en ayant aucune qui le soit plus que la charité. Si elle vous manque, tout le reste, quand vous l'aurez, ne vous serviroit de rien. Sans elle, une eloquence Angelique ne se-

roit qu'un vain babil, le bruit importun d'une cymbale, ou l'inutile son d'un vaisseau d'airain. Sans elle la prophétie & la foy, & la science des mysteres, & le don des miracles seroient des choses de neant. Sans elle les plus magnifiques aumosnes, & les plus glorieuses souffrances, & les plus nobles actions ne seroient ny agreables à Dieu, ny profitables à nous mesmes. Eussiez vous toutes les excellences imaginables en un homme, si vous les aviez sans la charité elles ne vous empêcheroient pas d'estre banny du ciel, & confiné dans l'enfer. Car c'est proprement la charité qui est l'image royale; le caractere de Dieu; l'empreinte de son Esprit, &

lo

Charité Chrestienne. 17

le sceau de toutes ses grâces.

1. Jean
4. 8.

Qui n'aime point n'a point connu Dieu ; car Dieu est charité ; dit le bien-aimé Disciple en sa premiere epistre. C'est en elle que consistent ces pre-mices du Paradis, que nous touchons dès icy bas. Toutes autres choses cesseront dans le ciel, la foy, la prophetie, les langues, les miracles : mais la charité y demeurera à jamais, parce qu'elle est comme le corps & la forme mesme de la beatitude. Puis qu'il y va de tant, pensés (Chers Freres) combien il nous importe de sçauoir distinguer la verité de la charité d'avec l'apparence ? Car comme la figure d'un homme que le pinceau aura representé sur un tableau, ou

B

que le cizeau aura taillé en du marbre, quelque exquisement quelle soit travaillée, n'est pourtant pas un homme; aussi ceste peinture de la charité qui en imite le dehors, & n'en a point le dedans, pour si artificieuse, que vous la puissiez feindre, n'est pas neantmoins la charité en effet. Car ny la nature de l'homme, ny celle de la charité, ny d'aucune autre chose que ce soit, ne consiste pas en leur figure extérieure; mais en vne certaine forme intérieure, qui est comme leur ame & leur substance, & sans laquelle elles ne sont point ce qu'elles ressemblent, quelque heureusement qu'elles l'ayent imité. Et si des personnes, ou

Charité Chrestienne. 19
peu sentes, ou peu attentives, s'y trompent par fois, prenans ces jeux & ces representations pour des choses & des verités, Dieu qui est la sagesse mesme, en jugera toujours droitement, ses yeux estans trop perçans pour luy faire passer un songe pour une verité, vne peinture pour un corps. Ceste feinte charité pourra bien abuser nos sens, de nous qui sommes encore enfans, & qui ne voyons les choses qu'à travers des voiles, tandis que nous sommes en ce siecle. Mais en la lumiere de ce grand jour qui esclairera les cachettes les plus tenebreuses, & manifestera les conseils des cœurs, son fard & ses couleurs, & toutes les illu-
1. Cor.
4. 5.

B ij

sions de son artifice, estans ostées, elle paroistra ce que elle est. Puis donc que le Seigneur ne promet le ciel qu'à la charité, & puis que ceste feinte n'est en effect rien moins que la charité : jugés si ceux qui se contentent d'avoir ceste vaine idole peuvent raisonnablement esperer aucune part dans le royaume de Dieu. Certes le Juge Souverain y reçoit bien au dernier jour ceux qui auront nourry, recueilly, vestu, traité, visité & seruy ses fideles ; mais il n'y admet ny ceux qui ne se font point acquittez de ces devoirs ; (Car, leur dit-il, departez vous de moy au feu eternal, qui est preparé au diable & à ses Anges, vous qui n'avez consolé

Matth.

23. 35. 41.

Charité Chrestienne. 21

ny la faim, ny la soif, ny la maladie, ny la prison, ny la nudité de mes enfans) ny ceux-là mesmes qui auront à la verité rendu ces bons offices à leurs prochains, mais par vanité, & en somme sans affection envers eux. Car (dit saint Paul) *Quand bien* ^{1. Cor.} *je distribuerois tout mon avoir à* ^{13.3.} *la nourriture des pauvres, si je n'ay point de charité, cela ne me profite de rien.* C'est beaucoup, Mes Freres, que la feinte charité n'ait point d'entrée dans le royaume de Dieu, & assez cōme vous voyez, pour nous faire obeyr au commandement de l'Apostre; (Car dequoy nous servira ceste comedie, & ceste fumée de reputation que nous acquerons entre les hommes

pour l'avoir bien jouée , si apres tout nous sommes priez de la vie bien-heureuse?) Mais ce n'est pas le tout neantmoins. Car outre que le simple defaut de la vraie charité prive les hommes du ciel , cest attentat & ceste malice de l'avoir voulu feindre , & d'avoir pretendu d'abuser Dieu & les hommes avec une fausse apparence, est le plus enorme crime, que l'on puisse commettre ; qui merite l'enfer , & plonge dans ses derniers & plus espouvantables cachots ceux qui s'en sont rendus coupables. Tout menfonge est en abomination au Seigneur, ceste souveraine Verité voulant qu'en toutes choses, jusques aux moindres , nous

Charité Chrestienne. 23

soyons simples & fideles, & tels au dedans que nous paroissions au dehors. Et donc en quelle horreur croyez-vous qu'il ait celuy qui ment en vne chose si sainte: en la charité, le sceau de la grace, & de son royaume, comme nous disions cy-dessus? Dans l'estat il n'y a point de fausseté qui se punisse plus rigoureusement que de ceux qui presumēt de contrefaire le sceau du Prince. C'est précisément le crime de ceste feinte charité, que nous defend l'Apostre en ce lieu. Tout ainsi donc que le Seigneur nous tesmoigne par tout en ses Escritures, qu'il n'y a point de gens dans le monde, qu'il ait plus à contraindre-cœur que les hypocrites

qui contrefont la pieté, & font semblant d'aimer Dieu & de l'adorer, bien qu'au fonds ils ne soient rien moins que les serviteurs; de mesme devons nous croire qu'il deteste ceux qui feignent la charité envers le prochain. Car tout le divin service consistant en deux points en l'amour de Dieu, & en la dilection du prochain, il faut tenir pour coupables, sinon d'un mesme, au moins d'un semblable crime, ceux qui manquent en l'une ou en l'autre. Comme donc les ceremonies & les devotions exterieures des hypocrites de la pieté au lieu d'appaiser l'ire de Dieu, comme ils le pretendent, ne font que l'embraser de plus en plus

Charité Chrestienne. 25

plus, tout ainsi que s'ils le ser-
voient avec des sacrileges,
des idolatries, des adulteres,
& des incestes; de mesme
aussi toutes les mines & ap-
parences des hypocrites de
la charité, de ceux qui la fei-
gnent, & ne l'ont pas, leur
tourneront à condemna-
tion. Et comme dans la so-
cieté humaine rien ne nous
irrite d'avantage que ceste
sorte d'infidelité, la trahison
d'un homme qui nous hait,
ou nous mesprise, faisant sem-
blant de nous aymer, nous
ulcerant & nous outrageant
ce nous semble beaucoup
plus que la haine d'un enne-
my descouvert; ainsi en sera-
t'il au jugement de Dieu. Il
n'y aura point de meschans
plus severement traittez que

C

les faussaires de la charité;
dont la condamnation sera
plus grieve que des pecheurs
ouvertement inhumains, par
ce qu'outre la peine de leur
inhumanité ils seront enco-
res punis de leur presom-
ption & perfidie d'avoir fait
semblant d'estre ce qu'ils
n'estoient point. C'est donc
à bon droit que le saint A-
postre travaille dès le com-
mencement à chasser une si
horrible peste du milieu de
nous, *Que la charité, dit-il,
soit sans feintise.* Et c'est là
mesme que tend à mon advis
ce qu'il adioust en second
lieu, *que nous ayons le mal en
horreur, & que nous nous tenions
collez au bien.* Je sçay bien
que l'on peut entendre ce
precepte generalement, pre-

Charité Chrestienne. 27

nant le *mal* pour toutes les choses contraires à la sainteté de l'homme, & à la volonté de Dieu, & le *bien* pour celles qui y sont convenables; estant tres evident qu'il ne suffit pas de ne point aimer le mal, & de ne point hair le bien. Ce seroit un trop foible mouvement pour des sujets qui sont si grands chacun à son esgard. Car en ce sens le *mal* est la plus horrible abomination qui se puisse figurer; c'est la tache ou pour mieux dire, la peste de nostre nature; le deshonneur de la terre, & la malediction du Ciel. C'est ce qui a chassé l'homme du Paradis, & qui l'a precipité en l'enfer, c'est ce qui a renversé l'ordre de tout l'univers; &

C ij

pour vous en monst^rer la
malignité en un mot, c'est ce
qui n'a peu estre nettoyé
qu'avec le sang de Dieu, ny
expié que par la mort de no-
stre Createur. C'est pecher de
n'avoir qu'une passioⁿ medio-
cre contre un sujet si hideux.
Il le faut hayr d'une parfaicte
haine, comme disoit David
au Pscaume 139. & l'avoir en
horreur, comme parle icy S.
Paul, y employant un terme,
qui signifie quelque chose de
plus, que hayr. De mesmes
en est-il du bien à l'opposite.
Car en le prenant pour ce
qui nous est commandé par
le Seigneur, pour le *bien mo-
ral*, comme on le nomme
dans les escoles, c'est une
chose si sainte, si belle & si
necessaire, qu'elle merite

Psal. 139.

22.

non d'estre simplement ay-
mée ; mais d'estre aymée
avec une extrême pas-
sion. Nostre ame doit par
maniere de dire empoigner
& embrasser ce bien avec
tout ce qu'elle a de mains,
c'est à dire d'affections, &
de desirs, *s'y collant*, com-
me parle icy tres-elegam-
ment nostre Apostre, & s'y
attachant si fermement, que
rien ne soit capable de l'en
deprendre, ou de l'en arra-
cher, iusques-là que quand
nous serions reduits aux ter-
mes de ne pouvoir le retenir
sans perdre tout ce que nous
avons d'agreable, ou de ne-
cessaire en la terre, il faudroit
plustost rompre avec la terre,
& nous passer de toutes ses
douceurs que de quitter la

moindre partie de ce bien.

Je confesse donc que les paroles de l'Apostre pourroient s'interpreter en ce sens , tres-veritable & tres-riche comme vous voyez.

Mais parce qu'en ces deux versets le but de S. Paul est de nous recommander une vraye & naïve charité envers nos prochains , & que d'ailleurs le mot, * qu'il employe en ce lieu , signifie proprement ce qui est mauvais à quelqu'un , ce qui luy est fâcheux & luy donne de la peine : l'aime mieux resserrer ce precepte en vn sens plus particulier , prenant *ce mal*, dont il est icy question, pour ce qui est incommode & nuisible à nos prochains, & le bien au contraire pour ce qui leur

κακόν.
πονήρ.

duit, & leur est utile. Car apres nous avoir defendu toute feintise & hypoëcrisie en ce qui regarde l'amour que nous devons à nos prochains, que pouvoit-il dire de plus convenable à ce propos que de nous commander d'avoir le mal de nos prochains en horreur, & de nous tenir collez à leur bien ? d'affectionner leurs interets avec une passion si parfaite que nous ne puissions, ie ne diray pas faire ou consentir, mais non pas *mesme voir ny approcher* ce qui leur nuit sans un extreme contre-cœur (car c'est ce que signifie le mot que nous avons traduit *avoir en horreur*) & que d'autre part rien ne soit capable de nous faire abandonner le soin de leur biens.

que rien ne nous en puisse separer sans nous destruire nous-mesmes. Car c'est la nature des choses qui sont bien collées l'une avec l'autre ; on ne les peut desfaire sans les rompre ; que l'on ne puisse non plus nous arracher cette iuste affection du cœur sans nous oster la vie & la volonté mesme. Or cette sorte de mal est d'une grande estendue : Car l'Apostre comprend sous ce nom , premierement toutes les choses qui tachent & noircissent l'honneur de nos prochains. Secondement , celles qui luy ostent, ou en tout, ou en partie les biens dont il a besoin pour soustenir sa vie , & celle de sa famille ; Et enfin celles qui le destournent de la voye

du Seigneur, comme les scandales. Pour estre vraiment disciples de l'Apostre, nous devons non seulement nous abstenir de toutes ces choses sans rien faire ny pratiquer qui soit contraire ou à l'honneur, ou aux biens, ou au salut de nos prochains, mais encore en avoir horreur, fremir en nous mesmes, là où il se presente, quelque occasion qui nous y sollicite. Les biens sont pareillement de trois sortes: Car l'Apostre entend souz ce mot tout ce qui est, ou honorable, ou utile & necessaire, ou finalement juste & salutaire à nostre prochain; & veut que nous nous y tenions collés, embrassans le soin de ces choses avec tant d'ardeur, que nulle confide-

ration ne puisse jamais nous empêcher de les luy procurer de tout nostre pouvoir, avec cet ordre neantmoins, que nous preferions le salut de son ame à tous autres avantages, luy servans pour la terre autant seulemēt qu'elle ne prejudicie point à la possession du ciel. N'estimés point que ce commandement soit trop haut. C'est l'exposition de la loy divine touchant la charité. Car le Seigneur nous enjoint (comme vous sçavez) d'aimer nostre prochain comme nous mesmes. Or nous ne haïssons pas simplement ce qui nous est mauvais. Nous le fuyons, & en avons horreur; n'y n'aimons pas simplement nostre bien; nous le désirons & le

Charité Chrestienne. 35

pourchassons avec ardeur,
& (comme dit le saint Apo-
stre) nous nous y tenons
collés, nos cœurs y estans
siestroittement liez, que l'on
n'en sçauroit jamais arra-
cher cette affection & ce
soin. Nous sommes donc
obligez à avoir les mesmes
dispositions, & mouvemens
pour nos prochains, qui est ce
que nous prescrit icy l'Apo-
stre, puis que Dieu nous don-
ne l'amour que nous nous
portons à nous mesmes pour
regle & patron de celuy que
nous portons à autrui. C'est
là iustement la forme de cet-
te admirable charité dont le
Seigneur Iesvs nous a donné
& le commandement & l'ex-
emple. *Je vous donne, dit-il,*
un nouveau commandement que

*Jeau 13.
39. & 35.
12.*

*vous vous aimez l'un l'autre ;
voire que vous vous aimez com-
me ie vous ay aimez. Comme
il a donc affectionné nostre
bien & apprehendé nostre
mal avec une passion si gran-
de & si constante , que pour
nous procurer l'un & pour
nous garantir de l'autre , il a
souffert une mort tres-cruel-
le & tres-honteuse, cette di-
vine ardeur n'ayant iamais
peu estre ou esteinte , ou re-
froïdie en ses saintes entrail-
les ; ainsi devons nous à son
exemple pour conserver le
bien, l'honneur, & le salut de
nos prochains, & les delivrer
du mal , faire & souffrir tou-
tes choses, quelques dures &
fâcheuses qu'elles soient ;
leur donnant mesmes (s'il en
est besoin) la plus grande es-*

Charité Chrestienne. 37

preuve qui se puisse tirer de
nostre amour , en mettant
nostre vie pour eux. Et cer-
tes , mes freres , pour laisser
maintenant à part la volonté
du *Legislateur Souverain*,
l'ordonnance de son *Christ*,
le commandement de son
Apostre, & l'excellence de la
gloire qui couronnera un
jour cette sainte amour , &
considerer seulement la cho-
se en elle-mesme ; ie dis que
l'homme est une creature si
digne d'une telle affection ,
que nous ne pouvons la luy
refuser sans injustice. Car
c'est le chef-d'œuvre de no-
stre *Createur* , dans lequel
rehausent de toutes parts les
rayons de la gloire de ce
grand & redoutable *Sci-*
gneur. C'est nostre image &

un autre nous mesmes , qui porte en sa nature une vive effigie de la nostre ; où comme dans un excellent miroir nous voyons ce que nous avons en nous, non les traits & la couleur & la forme du visage, mais toutes les parties de nostre essence , une mesme ame , une mesme intelligence , une mesme force de memoire, une mesme volonte , des affections & des passions toutes semblables , & au fonds une mesme vie , qui commence par une mesme naissance , & se conserve par un mesme souffle , & par une mesme sorte de nourriture, & se passe en des accidens semblables, rien n'arrivant à aucun qui ne puisse arriver à tous , & se finit par une mes-

Charité Chrestienne. 39

me mort; le tout au reste extrait d'une mesme origine, ces hommes que vous voyez aujourd'huy espars en tant de lieux, & divisez en tant de formes, & occupez en tant de desseins contraires, ayans tous autres-fois vescu dans les reins d'un seul homme, & subsisté dans un seul sang, dont le Seigneur (comme le remarque l'Apostre) a fait tout le genre humain. Et ^{Act. 17.} comme nous avons esté autres-fois une seule & mesme masse de sang; aussi sommes nous encore un seul & mesme tout, la nature nous ayant donné certains rapports des uns aux autres, qui môstrent assez evidemment que nous sommes parties l'un de l'autre. Car pourquoy nous au-

roir esté donnée la langue, qui n'est bonne qu'à verser dans l'ame des autres hommes les pensées de la nostre, si nous n'avions esté faits pour vivre ensemble, & nous communiquer les uns aux autres iusques aux plus secrets mouvemens de nos cœurs? Cela est si clair que les Payens mesmes l'ont reconnu, enseignans qu'entre tous les hommes il y a une certaine communion, la baze & le fondement de la Iustice, qui les rend redevables les uns aux autres, iusques aux plus barbares, & à ceux qui se connoissent le moins entr'eux. D'où vient qu'un Philosophe appelle l'homme

un animal politique, & c'est là mesme qu'il faut rapporter

Aristote.

Charité Chrestienne. 41

ter cet admirable nom
que l'Eſcriture donne à tous
les hommes en les appellant
nos prochains. Puis donc que
l'homme à une telle liaison
avec Dieu, & avec nous,
voyez vous pas que la nature
meſme nous oblige à l'aimer
tres-affectueuſement, à avoir
ſon mal en horreur, & à nous
tenir collez à ſon bien ? Mais
après ceſte ſincere charité
que l'Apoſtre veut que
nous rendions à tous les
hommes, il nous recomman-
de en ſuite l'affection que
nous devons particulière-
ment aux fideles, ſoyez, dit-
il, *entiers par charité fraternelle*
à monſtrer affection l'un envers
l'autre. Il veut donc tout pre-
mierement que l'affection
que nous nous portons les

D

uns aux autres , soit une amour fraternelle , que nous nous aimions , non simplement comme hommes , mais comme freres. Et en effet tous les vrais Chrestiens sont freres. Car l'on appelle *freres* ceux qui sont descendus d'un mesme sang; & particulièrement dans le langage d'Israël, sur lequel a esté formé celuy de l'Eglise Chrestienne , on nommoit *freres* tous ceux qui estoient yssus de Jacob , les Israélites s'appellans ainsi les uns les autres, comme il paroist par une infinité de passages en l'Ecriture. Or si la communion de ce sang a peu legitimement fonder entre eux ceste alliance & ceste appellation de *freres* ; combien plus la participation de l'Es-

prit & de la parole de **IESVS-CHRIST** la doit-elle fonder entre nous? Car ils avoient receu de leur commun principe ce sang par lequel ils s'entretenoient, non immédiatement; mais par l'entremise de divers autres principes, par lesquels, comme par un long canal, il estoit coulé de **Iacob** en chacun d'eux; de façon qu'encore qu'ils fussent freres à l'esgard de **Iacob**, de l'estoc duquels il estoient tous sortis, neantmoins ils ne l'estoient pas chacun à l'esgard de ses pere & mere. Mais quant à nous, vous sçavez (*Fideles*) que nous avons tous esté formez, non d'une mesme semence seulement la parole incorruptible de vérité, mais d'abondant par

D ij

une seule & mesme cause, à
sçauoir l'Esprit de IESVS-
CHRIST nostre Seigneur, qui
nous a tous immediatement
touchez & engendrez, sans
l'entremise d'aucune autre
cause entre luy & nous; de
façon que nous sommes vo-
ritablement *freres*, n'ayans
qu'un seul & mesme pere,
IESVS-CHRIST le Fils de
Dieu, seul auteur de ceste
nouuelle & immortelle na-
ture, à raison de laquelle
nous sommes appelez Chre-
stiëns. Outre l'origine & l'ex-
traction, ceste commune
maison en laquelle nous som-
mes nourris en ce siecle, ceste
table où nous mangeons un
mesme pain, & beuvons d'u-
ne mesme coupe, ce mesme
baptême qui nous a lauez, ce

mesme Evangile qui nous a
consolez, & mesme ciel au-
quel nous sommes destinez,
sont autant de liens sacrez
qui estraignent de plus en
plus ceste parenté spirituel-
le, qui est entre nous. D'où
vient que ce mot de *Frere* a
esté cōsacré d'as le commen-
cement par l'usage de toute
l'Eglise Chrestienne, pour si-
gnifier l'aliāce & conjunction
des fideles; comme il paroist
par le ridicule reproche que
leur en faisoient les Payens;
qui au lieu d'admirer la vertu
de ceste sainte discipline, qui
changeoit l'univers en une
seule famille, & rendoit tous
les hommes Freres, estoient
ou si fols, ou si aveugles par
leur passion, qu'ils s'en moc-
quoient, & leur comptoient.

d'une vertu & sainteté singulière ; telle que jamais tous les preceptes de la philosophie n'avoient peu y conduire les hommes. L'Apostre veut donc que nostre amitié responde à ce sacré nom ; & que comme nous nous appel-
lons *Freres* , l'affection qui

ment cette tendresse & vehemence qui se trouve dans les affections naturelles d'un pere , ou d'une mere envers leurs enfans , ou de quelques bons enfans envers ceux qui les ont mis au monde. C'est une force d'amour née de la nature mesme , plustost que du jugement ou de la volonte , qui se mesle si avant dans les interets de ce qu'elle aime , qu'elle s'emeut de ses biens & de ses maux , & en a d'aussi vifs ressentimens, que des siens propres. Je ne scaurois vous en donner vne meilleure image que l'amour d'une mere envers son enfant. Elle n'attend point que la raison ait discouru sur ses accidents , pour en estre touchée. Dés :

les premières & les plus légères apparences toutes ses entrailles s'émouvent & se tournent en elle , comme l'Ecriture parle très significativement. L'Apostre veut donc , que nostre charité envers nos Freres soit accompagnée d'une tendresse & d'une vehemence semblable ; condamnant par ce moyen l'insensibilité jadis tant vantée par les Philosophes Stoïciens , & depuis recommandée entre les Chrétiens mêmes par divers esprits fiers & orgueilleux , qui estiment que la charité doit être sans aucune passion , forte & mâle , comme ils disent , & d'un grand cœur , qui traite les maux des hommes sans en être touchée ; qui essaye
leurs

leurs larmes sans les imiter, qui remédie à leurs desastres sans y prendre part, & à l'opposite voye & procure leur bien sans en tirer aucune ioye. Mais la nature de l'homme estant composée, comme elle est, & ayant en soy ses facultez, que l'on nomme *passions*, la tristesse, la ioye, le courroux, la crainte, l'espérance, & s'il y a quelque autre chose semblable, il n'est pas possible qu'il ne s'esmeuve pour les accidés qui arrivent aux sujets qu'il aime véritablement; de sorte que vous ne l'en sçauriez despoüiller que vous ne luy ostiez la vraye amour quant & quant. Aussi est il clair que ceux qui favorisent cette inhumaine philosophie sont des esprits ou

E

dénaturez , ou si presomptueux qu'ils n'estiment rien digne de leur emotion , ou si mousses & si stupides qu'ils ne sentent rien. Ces gens voudroient bien faire passer cette fierté de Cyclope pour une vertu heroïque , & nous persuader qu'ils ne laissent pas de nous aymer, bien qu'ils n'ayent aucun sentiment de ce qui nous arriue de bien, ou de mal. Le vray Chrestien escousterá plustost saint Paul. Il aura dans sa charité des mouvemens & des sentimens semblables aux tendresses d'une pitoyable mere. Il ne verra jamais de mal à son prochain qu'il n'en ait de la douleur : il ne luy verra jamais de bien qu'il n'en ait de la joye , que son

Charité Chrestienne. 51

ame n'en soit touchée ius-
ques au fonds : pleurant avec
ceux qui pleurent , s'esfouys-
sant avec ceux qui sont en
joye. Le Sauveur du monde
n'a point dédaigné d'en user
ainsi. Car il pleura & fremit
en soy-mesme voyant le
corps mort du Lazare , & en
suite le ressuscita ; pour nous
monstrer que cette compas-
sion & ce ressentiment des
maux d'autrui est ce qui
nous incite & nous haste de
les secourir. Nostre amour
seroit languissante sans cet
éguillon ; ce qu'a tres-bien
reconnu un ancien sage
Payen , qui dit que le cour-
roux est comme la queue de
la vaillance ; & ainsi en est-il
des autres passions, qui bien
loin d'estre dommageables,

E ij

Rem. n.
15.

sont tres-utiles à l'homme, & aiguïsent sa vertu en diverses sortes , pourveu qu'elles ne s'emportent pas au delà des bornes de la raison. Enfin l'Apostre nous commande en quatriesme & dernier lieu *de nous prevenir l'un l'autre par honneur.* L'honneur est vne reconnoissancce du merite, ou de la dignité d'une personne , que nous luy tesmoignons par des signes & demonstrations exterieures de respect , proportionnées à ce que nous en estimons. Il y a donc deux choses dans les hommes auxquelles nous devons del'honneur. Premièrement, leur excellence & les belles qualitez dont ils sont doüez. Secondement, leurs charges & le rang qu'ils

Charité Chrestienne. 55

tiennent en la société humaine, soit en la famille, soit en l'Estat, soit en l'Eglise. Tous Chrestiens en general ont des qualitez dignes d'un tres-grand honneur. Car ils sont hommes en leur nature, creez à l'image du Souverain, & enfans de Dieu par la grace, rachetez par le sang de Christ, regenez par son Esprit, concitoyens des Anges, & coheritiers des Saints, destinez à regner eternellement dans les Cieux. Quelles plus superbes & plus glorieuses marques sçauroit on requerir en des creatures! Mais outre cette excellence qui leur est commune à tous, ils ont chacun en particulier quelque don qui les rend cōsiderables; L'un une gran-

E iij

de lumiere de foy , l'autre une modestie singuliere , l'un un extraordinaire degré de patience, l'autre un zele nonpareil , l'un une profonde connoissance des mysteres celestes , l'autre une extraordinaire facilité à les expliquer. De plus , comme la grace ne destruit pas , mais annoblit & enrichit la nature , ils ont divers emplois entre les hommes , non seulement en l'Eglise , où comme vous sçavez il y a des ministeres differens , mais aussi quelquesfois en l'estat où ils vivent. L'Apostre veut donc que nous reconnoissions & remarquions exactement toutes ces choses en eux , & en ayons des sentimens honorables , & les leur fassions Voi-

Charité Chrestienne. 55

gneusement paroistre à toutes occasions par les demonstrations de respect, qui sont convenables & usitées es lieux où nous nous trouvons, les leur rendans franchement & volontiers, sans attendre qu'ils commencent. C'est à mon aduis ce qu'il signifie par ces mots, *que nous nous preuenions les uns les autres par honneur.* Car nous devons avoir d'un costé de tres-modestes & humbles sentimens de nous-mesmes, reconnoissans nos infirmités; & de l'autre une tres-grande opinion des dons de Dieu en nos prochains, pour les exalter de tout nostre possible. I'auoüe qu'ils ne doivent pas tous estre honorez d'une mesme sorte; mais bien sou-

stiens-je que nul d'eux ne doit estre mesprise. Puis qu'il n'y en a point où ne reluise quelque grace , il n'y en a point à qui nous ne devions quelque honneur ; mesmes les plus releuez aux plus abjets. Car il n'y a personne pour si haut qu'il soit , qui ne doive du respect à l'image de nostre Seigneur , au sang de son Christ, aux rayons de son Esprit , qui reluisent dans tous les Chrestiens, au moins en quelque mesure. Mais ce n'est pas assez de le reconnoistre en nous-mesmes. Il faut leur en donner des témoignages, vivans avec eux honnestement , les salüant, leur deférant , leur parlant avec des termes convenables , & accompagnant ces

demonstrations d'honneur
de services & offices reels,
toutes les fois que les occa-
sions s'en presentent. Car
bien que l'escole de I E S V S-
C H R I S T n'approuve nulle-
ment les cajoleries des gens
du monde, qui ont evaporé
toute l'honnesteté & la civi-
lité en vains complimens, &
en paroles extravagantes, le
plus souvent aussi éloignées
de la verité & du sentiment
de ceux qui les prononcent,
que le Ciel de la terre: Si est-
ce qu'elle ne nous recom-
mande point nō plus la rudesse
& la rusticité de ie ne sçay
quels esprits melancholiques,
qui sous ombre d'une fausse &
vrayement superbe humilité
ne reconnoissent les dons de
Dieu en aucun, & vou-

droient mesler & confondre toutes choses sans rien deferrer à autrui. Comme vous voyez qu'en l'univers Dieu a assigné divers rangs à ses creatures, donnant à chacune le sien, selon la diversité de leurs natures, logeant les estoiles dans le Ciel, & les fleurs en la terre; & comme dans les Estats il a estably diverses charges, les unes plus honorables, & les autres moins; de mesme veut-il qu'en l'Eglise il y ait un certain ordre, & une belle distinction de lieux & d'honneurs, selon les differentes graces qu'il a departies à chacun. Choquer cet ordre, comme font ces ames chagrines, qui ne veulent rien deferrer aux autres, c'est outrager la sa-

Charité Chrestienne. 59

pience de Dieu, & par une enragée temerité tascher de renverser ce qu'elle a establi. Tels sont les quatre devoirs (mes Freres) que l'Apostre requiert de nous en ce texte, si justes & si necessaires en eux mesmes, si convenables tant à la pieté qu'à l'humanité, si utiles & à l'Eglise & à la societé civile, qu'il n'est pas besoin d'insister d'avantage pour le vous monstrier. Mais (ô douleur) nous en negligons tous la pratique aussi universellement, que nous en confessions la justice & la verité. Car quant à ceste naïve & sincere charité que l'Apostre nous recommande la premiere, à peine se trouue-t'elle plus ailleurs que dans nos

livres. Dans nos mœurs & en nostre vie, on n'en rencontre que le nō, la profession & l'image, & semble à cet esgard que la plupart ayent entrepris de jouer une comedie, chacun s'estudiant de contrefaire seulement la voix, le geste, & l'action d'un homme charitable, & d'en porter l'habit, sans se soucier d'en rien avoir d'avantage. La civilité & l'honnesteté leur reluit sur le visage, & à n'ouïr que leur langue, vous les prendriez pour des gens d'une charité Apostolique. Mais si vostre necessité vous cōtraint de sonder plus avant, sous ces belles apparences vous trouverez des ames lasches & inhumaines, ou froides & sans amitié. En-

Charité Chrestienne. 61
core y en a-t-il qui monstrent
leur inhumanité toute à nud,
ne daignans pas mesmes la
couvrir de ce masque de
courtoisie, & sont si effron-
tez que de converser parmy
les hommes sans aucune hu-
manité. Bref il semble que
nous soyons venus en ces
temps maudits, où le Sei-
gneur predit qu'il n'y aura
plus de charité en la terre. —
Et pour le mal de nos pro-
chains, vous voyez comment
nous l'avons en horreur,
puis que nous le leur procu-
rons nous mesmes, noircis-
sans leur reputation par no-
stre médifance, ruinans leurs
maisons par nostre avarice ;
troublans leur repos par nos
chicaneries, & les poussans
en perdition par les mauvais

exemples, qu'ils voyent en nostre vie, & par les meschans propos qu'ils oyent de nos bouches. Que diray-je de ceste sainte amitié fraternelle, qui devroit regner entre des hommes engendrez d'un mesme pere, elevez en une mesme Eglise, nourris à une mesme table? Y a t'il dans le monde des mesintelligencees plus horribles, des divisions plus scandaleuses, des haines plus noires & plus obstinées qu'au milieu de nous? La puanteur en est si grande, que le ciel & la terre en sont désormais infectez; & est bien à craindre si nous continuons que nos passions ne se rendent aussi fameuses dans le siecle, que la concorde de

Charité Chrestienne. 63

nos peres y estoit autresfois
celebre. Il semble que ceste
saincte discipline, dont nous
faisons profession, au lieu
d'unir les estrangers, serve
desormais à diviser les freres,
& à esteindre l'amour es
lieux où la nature l'avoit mi-
se au lieu de l'allumer en
ceux-là mesmes, où il n'y en
auoit aucune estincelle. Car
n'est-ce pas une chose, horri-
ble à la verité, mais toutes-
fois commune au milieu de
nous, de voir divisez ceux
que la naissance avoit unis ?
de voir s'entredeschirer le
plus cruellement ceux qui
estoient les plus estroittemēt
conjoints ? les freres & les
sœurs, les meres & les enfans
s'entre hayr, & se persecuter
à outrāce, sans que n'y Christ

ny Adam, ny la nature, ny la grace puisse appaiser leurs passions ? Et quant à ceste sainte tendresse qui devroit mesler tous nos cœurs ensemble, & les rendre aussi sensibles aux affaires de nos freres qu'aux nostres propres, elle n'a plus de lieu parmy nous. Nos entrailles se sont durcies en fer. Nous regardons les maux de nos prochains avec un œil cruel & inhumain, & leurs biens avec un œil malin & envieux; n'estans touchés ny de compassion pour les uns, ny de joye pour les autres. Les publiques calamitez de l'Eglise, que nous avons veüe en l'annie sans nous émouvoir, & les particulières souffrances de divers de nos freres, que nous

nous voyons malades sans les visiter, pauvres sans les assister, affligez sans les consoler, rendront un jour tesmoignage de ceste prodigieuse dureté devant le ciel & la terre à nostre extreme confusion. Mais hélas ! si nous n'avons aucun sentiment des interets de nos freres, nous en avons trop des nostres. Car une vaine opinion de nous mesmes nous a de sorte aveuglez, que nous ne faisons nul estat des autres. Au lieu de nous deferer les uns aux autres, & de nous prevenir par honneur, comme l'ordonne l'Apostre, nous attendons tout de nos freres, & ne leur voulons rien ceder ? & semble à nous ouyr traiter de nos petits honneurs, que

F

chacun de nous soit un Monarque, & tous les autres des vers ou des mouchérons auprès de nous. Et c'est de l'amere source de ceste vanité que viennent tant de pécchiés, dont est remplie toute nostre vie; & ces desordres honteux en toutes assemblées, mais detestables en l'Eglise, que nous voyons parfois avec horreur en ce sacré lieu, qui ne devroit jamais ouyr que des harmonies Angeliques de cœurs abbatus au pieds de Dieu, & de langues chantans unanimement ses loüanges. Chers Freres, je suis bien marry de salir ceste action avec ces fascheux reproches, au lieu des loüanges & des benedictions, dont elle devoit estre toute pleine.

Mais quand nous aurons amadé nos mœurs, ceste chaire changera de stile. S'il nous reste donc quelque amour envers ce Christ que nous adorons, si quelque soin & quelque desir de ceste immortalité que nous esperons; obeyssons à l'Apostre. Que nostre charité soit sincere & constante & sensible & modeste & respectueuse envers nos Freres. C'est l'unique forme, la marque & le caractere du Christianisme. *Par cela, (dit le Seigneur) tous connoistront que vous estes mes* Joan 13. *disciplés, si vous avez amour* 35. *l'un à l'autre.* C'est à quoy vous oblige particulièrement ceste sacrée table; qui vous presente à la verité le pain & le vin du ciel, la

F ij

chair & le sang , & l'esprit
& l'eternité du Seigneur;
mais à condition que vous
deveniez un seul pain , & un
seul corps , que vous aimiez
vos freres, comme ce Christ,
dont vous vivez , vous a ai-
mez ; que vous ne leur refu-
siez pas quelque portion de
vostre terre , puis qu'il vous a
donné tout son sang. Si vous
vous presentez à luy avec ce
courage & cette resolution,
sa paix , sa grace , & sa gloire
demeurera à jamais avec
vous. Sinon , cette mesme
table , qui vous offre si beni-
gnement le salut , s'esteuera
un iour. Mais ja à Dieu ne
plaife que cela arrive. J'espe-
re choses meilleures , Freres
bien-aimez ; & en prie le Sei-
gneur de toutes mes affe-

Charité Chrestienne. 69

Etions ; que touchez par sa
parole nous nous converti-
rons à luy , & le servirons en
cette vie pour estre eternal-
lement glorifiez en l'autre.

Amen.

F I N.